

billet. Il est évident qu'il s'en est défait après avoir écrit ces vers. Je le vois à sa table, placé près d'une fenêtre, écrivant puis jetant le papier par la croisée. Justement la première partie du vers doit être :

" J'ouvre la main.

C'est le geste qu'il a fait pour lancer le billet. Et voyez, en reconstituant les mots et en y plaçant les lettres qui manquent nous trouvons ce premier hémistiche du vers.

Et moi, dit Jacques, qui ne voulait pas être le dernier dans cette petite gymnastique de l'esprit, j'ai aussi trouvé quelque chose, ce n'est ni plus ni moins que le reste du vers.

" Non pas ! se récria Alfred, puisque j'ai découvert le mot *attendre*."

Mais, reprit Jacques, que peux-tu faire avec ce mot isolé si je ne viens à ton secours avec le mien qui est la clef du vers. Je lis donc le premier vers comme suit :

J'ouvre la main, lassé d'attendre. . .

Bravo ! nous écriâmes-nous, tous satisfaits d'ailleurs d'y avoir contribué.

Intrigués par ces vers mystérieux dont trois restaient encore à deviner, nous avions oublié le récit de Paul, et transformés en Champollions, nous poursuivions nos recherches pendant que notre ami souriait de nos efforts à trouver l'énigme qui n'en était plus une pour lui car le lendemain de sa découverte, ainsi qu'il nous le dit, il avait réussi à en saisir le sens.

Aussi il s'amusait de notre embarras et n'était pas fâché du répit que nous lui donnions. Du reste c'était sa faute puisqu'il avait le premier excité notre curiosité en nous mettant sous les yeux ces quatre vers tronqués. L'auteur de ce quatrain devait se préoccuper du sort de cette feuille qu'il livrait à l'espace. Le dernier mot du deuxième vers nous l'indique : *cendre*. Il devait aussi, dis-je, songer à la